

## Paroles d'Église, paroles de témoins...

Frères et sœurs, l'un des "ingrédients" indispensables du discernement est le désir. Le discernement est une forme de recherche qui naît toujours de quelque chose qui nous manque. Le désir est une nostalgie de plénitude, un signe de la présence de Dieu en nous. Il évoque une souffrance, une carence, mais en même temps une tension pour atteindre le bien qui manque. Le désir est donc la boussole pour comprendre où l'on se trouve et où l'on va. Un désir authentique sait toucher en profondeur les cordes de notre être. Contrairement à l'envie ou à l'émotion du moment, le désir perdure dans le temps et tend à se concrétiser. Dans l'Évangile, avant de faire un miracle, Jésus interroge la personne sur son désir. En dialoguant avec le Seigneur, nous apprenons à comprendre ce que nous voulons vraiment dans notre vie.

L'époque où nous vivons semble favoriser la plus grande liberté de choix, mais en même temps elle atrophie le désir, le plus souvent réduit à l'envie du moment. Beaucoup de gens souffrent parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent faire de leur vie et ne sont pas en contact avec leur désir profond. Aujourd'hui nous avons en nous ce désir fort d'une civilisation de paix, d'amour, de réconciliation et d'harmonie. Que le Seigneur nous rende participants de sa plénitude de vie avec nos aspirations les plus profondes, pour une humanité plus belle et pacifiée. Que Dieu vous bénisse !

*Pape François, catéchèse sur le discernement 12/10/2022*

### Je note un point que je retiens, comme une balise sur mon chemin de liberté

## Pour prier, méditer et chanter : Vivre libre d'aimer - Jean-Claude Gianadda

### Libre ! Libre d'aimer, de vivre ! Vivre mais toujours libre vivre, libre ! (Bis)

1-Demander ma part d'héritage  
Partir "ailleurs" voir du pays.  
Tant pis si le bateau fait naufrage  
Mais laissez-moi vivre ma vie.  
Ici, trop d'choses nous séparent  
Pourquoi ? Comment ?  
Je ne sais pas.  
Le cœur a ses raisons bizarres  
Que la raison ne connaît pas.

2-Besoin d'ivresse et d'aventures.  
De nirvana, et d's'éclater...  
Avec déceptions et blessures.  
Que n'fait-on pas pour exister !  
Vie sans contraintes, vie de rebelle !  
Pourtant mené par le bout du nez.  
Embourbé dans le virtuel  
Et qui étouffe de ne plus aimer.

3-Et puis un soir, il y a "mal donne"  
Et puis un soir on n'a plus rien.  
On n'est plus rien, ni plus personne.  
Alors seul'ment on se souvient...  
On se souvient... là-bas... "un Père"  
Qui nous attend sur le chemin  
Un chemin qu'il nous faut "re-faire".  
Pour vivre libre, libre enfin !

## Libre de choisir



### La liberté, quelle liberté ?

#### Quelques questions pour commencer :

- Dans quels domaines ai-je vraiment la possibilité de choisir ?
- Pour choisir, quel critère je privilégie ? (facilité, plaisir, éthique investissement, rapidité...)
- Et mes addictions, mes enfermements, comment j'essaie de m'en libérer ?

« La liberté consiste à choisir entre deux esclavages : l'égoïsme et la conscience. Celui qui choisit la conscience est l'homme libre » - Victor HUGO

La liberté,  
Ce n'est pas partir, c'est revenir, et agir.  
Ce n'est pas prendre,  
C'est comprendre, et apprendre,

Ce n'est pas un cadeau  
C'est un flambeau, c'est un fardeau,  
Ce n'est pas la faiblesse,  
C'est la sagesse et la noblesse

Ce n'est pas savoir,  
C'est vouloir et pouvoir,

Ce n'est pas un avoir,  
C'est un devoir, et un espoir,

Ce n'est pas gagner,  
C'est payer et donner,  
Ce n'est pas trahir,  
C'est réunir et accueillir.

Ce n'est pas discourir,  
C'est obtenir et maintenir.

La liberté,  
ce n'est pas s'incliner,  
c'est refuser et remercier

Ce n'est pas facile,  
C'est si fragile  
La liberté.

*Jacques PRÉVERT*

### Partager sur ce poème de Jacques Prévert

- La liberté, ce n'est pas... La liberté c'est...  
*Qu'est-ce que la liberté pour l'auteur ?*
- Que me suggère ce poème ?
- A quelle attitude suis-je invité(e) ?

**ECLAIRAGE BIBLIQUE : « Mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie »**

L'évangile de Luc relate plusieurs paraboles où Jésus présente le Père miséricordieux. Une clé de lecture peut être celle du désir de liberté ou de l'enfermement de chacun des deux fils.

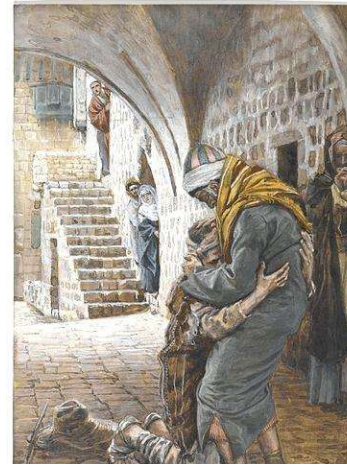
**Évangile selon Luc (15, 2 ; 11-32)**

<sup>2</sup>Les pharisiens et les spécialistes des Écritures critiquaient Jésus en disant : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! » Jésus leur dit alors cette parabole :  
<sup>11</sup>« Un homme avait deux fils. <sup>12</sup>Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de notre fortune qui doit me revenir. » Alors le père partagea ses biens entre ses deux fils. <sup>13</sup>Peu de jours après, le plus jeune fils vendit sa part de la propriété et partit avec son argent pour un pays éloigné. Là, il vécut dans le désordre et gaspilla ainsi tout ce qu'il possédait. <sup>14</sup>Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer du nécessaire. <sup>15</sup>Il se mit donc au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. <sup>16</sup>Il aurait bien voulu se nourrir des fruits du caroubier que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. <sup>17</sup>Alors, il se mit à réfléchir sur sa situation et se dit : « Tous les employés de mon père ont du pain en abondance, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! <sup>18</sup>Je veux repartir chez mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, <sup>19</sup>je ne suis plus digne que tu m'appelles ton fils. Traite-moi donc comme l'un de tes employés. » <sup>20</sup>Et il repartit chez son père. Tandis qu'il était encore assez loin de la maison, son père le vit et il fut bouleversé : il courut à sa rencontre, le serra contre lui et l'embrassa longuement. <sup>21</sup>Le fils lui dit alors : « Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu m'appelles ton fils... » <sup>22</sup>Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus bel habit et mettez-le-lui ; passez-lui une bague au doigt et des chaussures aux pieds. <sup>23</sup>Amenez le veau bien gras et tuez-le ; nous allons faire un festin et nous réjouir, <sup>24</sup>car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé. » Et ils commencèrent à faire la fête. <sup>25</sup>Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. À son retour, quand il approcha de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses. <sup>26</sup>Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. <sup>27</sup>Le serviteur lui répondit : « Ton frère est revenu, et ton père a fait tuer le veau bien gras, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé. » <sup>28</sup>Le fils aîné se mit alors en colère et refusait d'entrer dans la maison. Son père sortit pour le supplier d'entrer. <sup>29</sup>Mais le fils répondit à son père : « Écoute, il y a tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à l'un de tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné même un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. <sup>30</sup>Mais quand ton fils que voilà revient, lui qui a dépensé entièrement ta fortune avec des prostituées, pour lui tu fais tuer le veau bien gras ! » <sup>31</sup>Le père lui dit : « Mon enfant, toi tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est à toi. <sup>32</sup>Mais nous devons faire une fête et nous réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et le voilà retrouvé ! » »

Traduction : Nouvelle Français Courant

**Pour partager ensemble :**

Comment chaque personne de cette parabole se sent-elle ou non libre ?  
 Par quel personnage suis-je le plus interpellé(e) ? En quoi éclaire-t-il mon chemin de liberté ?



James Tissot : le retour du fils prodigue.  
 Brooklyn museum

**Quelques repères**

**Il mange avec eux :** En partageant le repas avec les pécheurs, personnes impures, Jésus brise la notion d'impur dans le judaïsme, à laquelle les pharisiens sont scrupuleusement attachés.

**Donne-moi ma part :** En accédant à la demande du cadet, le père ampute le domaine familial dont il devra désormais se contenter avec l'aîné.

**Il se mit à réfléchir :** Après ses déboires, c'est le retour à la raison, pour préparer le retour à la maison.

**Tuer le veau gras :** C'est un veau déjà engraisé, donc disponible pour une fête impromptue : de même que le père guette le retour de son fils, de même il tient un veau prêt pour la fête.

**Libre ou esclave, mais fils !**

Au point de départ, le fils cadet se croit libre puisqu'il a reçu tous les biens que le père a mis à sa disposition. De fait, pendant un temps, il en jouit en toute liberté. Mais, une fois perdu, il perd sa liberté. De fait, lui-même s'aliène en acceptant de travailler aux tâches les plus viles (le cochon est l'animal impur par excellence dans la religion juive) et de ne même pas avoir de quoi subvenir au besoin le plus fondamental, se nourrir. De libre, il est donc devenu *esclave*. [...].

Plus subtile et plus profonde est l'illusion du fils aîné. Demeurant chez son père, il est réellement libre de disposer de ses biens. Il n'a pas eu besoin d'attendre la parole de son père : « Tout le mien est tien » pour le savoir, lui a suffi de voir son père diviser son bien en deux et donc lui remettre, à lui aussi, sa part d'héritage. Mais, comme le fils cadet, il a oublié ce don. Il ignore tout ce qu'il possède parce qu'il ignore que son père lui a tout donné et ne cesse de tout lui donner. Le fils aîné ne vit pas les choses comme étant à lui. [...] Extérieurement fils, l'aîné est donc intérieurement esclave. Tout est là à portée de mains : les biens et l'autorisation du père. Mais il vit comme un esclave près de ces biens qu'il croit indisponibles.

Il y a donc deux formes d'esclavage : celle du fils cadet avant son retour, celle du fils aîné avant et après le retour de son frère. La servitude du fils cadet est celle du gaspilleur. Elle ressemble fort à l'homme de la consommation. Mais le fils aîné vit une autre sorte de gaspillage intérieur : il ne peut jouir de la communion avec le père. Le fils cadet est esclave de ses passions et le fils aîné de sa conception erronée de la loi, elle-même héritée d'une image déformée du père.

Il y a donc aussi deux formes de dépendance : celle de l'esclave et celle du fils. La première aliène, la seconde libère.

Pascal Ide, *La liberté à la lumière du don*